



D/HC

Diphthong Cie / Hubert Colas

UNE MOUETTE ET AUTRES CAS D'ESPÈCES.

Libre réécriture de *La Mouette* d'Anton Tchekhov par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek

Mise en scène : Hubert Colas

UNE MOUETTE ET AUTRES CAS D'ESPÈCES.

CRÉATION 2016

Libre réécriture de *La Mouette* d'Anton Tchekhov

par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek

Mise en scène et scénographie : Hubert Colas

Avec : Céline Bouchard-Cadaugade, Heidi-Éva Clavier, Jonathan Drillet, Valère Habermann, Florian Pautasso, Vilma Pitrinaite, Thierry Raynaud, Yuval Rozman, Cyril Texier, Laure Wolf

Assistanat à la mise en scène : Sophie Nardone

Vidéo : Pierre Nouvel

Lumières : Hubert Colas et Fabien Sanchez

Son : Frédéric Viénot

Costumes : Frédéric Cambier

Avec la collaboration artistique d'Alain Gautré
(travail autour du clown)

Création du 26 au 30 avril 2016

au Théâtre du Gymnase-Bernardines, Marseille

Tournée saison 2016-2017

Une production Diphtong Cie

Coproduction Théâtre du Gymnase-Bernardines (Marseille), Nanterre-Amandiers - Centre Dramatique National, Bonlieu Scène nationale Annecy, Pôle Arts de la Scène - Friche la Belle de Mai (Marseille), Théâtre Paul Eluard (Choisy-le-Roi), Théâtre Anne de Bretagne (Vannes), Théâtre d'Arles, Scène conventionnée pour les nouvelles écritures

Avec le soutien du FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Pour ce projet, Hubert Colas et Diphtong Cie ont été accueillis en résidence à la Fondation Camargo.

Un Théâtre traversé par des théâtres, des écritures cherchant un écrit singulier courant après la forme la plus sûre de sa représentation. Des acteurs aux prises avec leurs désirs d'être reconnus. La valse du pouvoir des mots, du pouvoir de l'amour, du pouvoir pour le pouvoir. Des regards. Des mots fantômes comme autant de douleur et de jouissance pour rester en vie. Une pièce écrite, revisitée par le prisme d'auteurs contemporains qui se saisissent de *La Mouette* d'Anton Tchekhov pour parler de leur écriture, de leur perception du monde, de l'amour, de la littérature, du théâtre, pour parfois mieux dénoncer ce qui ne serait que narcissisme et complaisance bourgeoise. Où se cache l'art ? Tout n'est-il que représentation ?

Après avoir monté un premier classique contemporain : *Le Mariage* de Witold Gombrowicz qui n'était autre que la satire sincère et loufoque d'*Hamlet* de Shakespeare, après avoir monté ce même *Hamlet* avec la mémoire du *Mariage*, Hubert Colas entreprend ici avec l'aide de six auteurs une réécriture de la pièce mythique de Tchekhov elle-même hantée par les figures hamletiennes.

ENTRETIEN AVEC HUBERT COLAS

En tant qu'auteur, metteur en scène et directeur du festival Actoral, votre nom est étroitement associé aux écritures contemporaines. Mais si l'on regarde votre parcours de près, on se rend compte qu'il est ponctué de quelques rendez-vous avec des textes classiques, le dernier en date étant *Hamlet* créé en 2005 pour le Festival d'Avignon. Qu'est-ce qui vous pousse à revenir de temps en temps vers le répertoire ? Et qu'est-ce qui vous pousse à revenir aujourd'hui à *La Mouette* de Tchekhov ?

Mon arrivée dans le champ du théâtre de répertoire relève de l'accident, et donc du hasard. À l'origine, il n'y a ni désir ni préméditation de ma part. C'est en cherchant à travailler sur un auteur contemporain que je me suis retrouvé à travailler sur un classique ! À l'époque, je mettais en scène mes propres textes et l'envie me titillait de me confronter à une autre écriture que la mienne. À la faveur d'une résidence à la scène nationale de Gap, je me décidais à explorer celle d'Eugène Savitzkaya. J'avais en tête de lui passer commande d'une pièce, mais je souhaitais au préalable mener un atelier de recherche avec toute mon équipe, ménager une première plongée dans son œuvre et dans sa langue. L'idée était de lire tous ses romans et de procéder ensuite à un montage de textes. Eugène Savitzkaya m'avait donné son accord, mais un message laconique de sa part est venu stopper net notre avancée : il nous interdisait d'utiliser ses textes. Ce fut un choc. Nous étions à huit jours d'une présentation publique ; il n'était pas question de faire faux bond à la scène nationale qui nous avait invités. Il fallait faire acte, inventer un plan B.

C'est-là que vous vous êtes tourné vers une pièce du répertoire.

L'anecdote a voulu que nous montions *L'Échange*. Après cet épisode que l'on ne peut pas vraiment qualifier de « désiré », je n'ai pas souhaité pousser plus loin l'aventure avec l'écriture de Claudel, mais une brèche s'était ouverte. Cette première expérience avec la langue d'un autre m'avait apporté une distance, un regard différent. Elle m'avait permis de progresser dans ma compréhension du théâtre, et m'avait conforté dans mon envie de monter une pièce qui ne soit pas de moi. J'en parlais autour de moi et le hasard, encore une fois, a fait que le nom de Gombrowicz a surgi à plusieurs reprises. Je discutais avec Michelle Kokosowski de l'Académie expérimentale des théâtres qui m'en parlait, je discutais avec Blandine Masson de France Culture qui m'en parlait aussi. Bref, je me décidais à lire les quatre pièces de Gombrowicz, dont celle inachevée. Je les trouvais totalement éloignées de moi. En même temps, le fait de se saisir d'un texte aux antipodes de mes préoccupations esthétiques me paraissait très intéressant. Mon choix s'est porté sur *Le Mariage*. Pour moi, c'est la pièce la plus complexe et la plus passionnante de Gombrowicz. C'est un théâtre qui interroge la présence des êtres dans ce que l'on appelle la « comédie humaine ». En soi, cela touche aux problématiques de l'acteur, du théâtre, de l'investissement, du rapport avec le public, des

problématiques qui m'intéressent tout particulièrement. En travaillant sur la pièce, je me suis rendu compte qu'elle était totalement inspirée d'*Hamlet*. En rigolant, on s'est dit avec les acteurs qu'on pourrait un jour monter *Hamlet*, avec le souvenir de ce *Mariage* de Gombrowicz. C'est ce qui est arrivé lorsque Vincent Baudriller m'a proposé de faire une création pour le Festival d'Avignon.

Ce cheminement à travers le répertoire est donc lié à *Hamlet*, dont la figure va également « hanter » votre *Mouette*. Quel lien établissez-vous entre les deux pièces ?

La Mouette est inspirée d'*Hamlet* ; elle en reprend les figures. Trigorine peut être rapproché de Claudius, Arkadina de la reine Gertrude, Nina d'Ophélie. Et l'on peut bien évidemment voir dans le personnage de Treplev un jumeau d'*Hamlet*. C'est fort du souvenir d'*Hamlet*, mais aussi du souvenir du *Mariage*, que nous revisitons aujourd'hui *La Mouette*. Car nous n'allons pas simplement interroger ce patrimoine culturel, nous allons nous intéresser à ce qui le fonde. Nous ne montons pas *La Mouette* de Tchekhov, nous réfléchissons à la question que pose Tchekhov dans *La Mouette* : celle de la littérature et de son pouvoir.

Avec ce nouveau projet, malicieusement intitulé *Une mouette et autres cas d'espèces*, vous conciliez votre intérêt pour la pièce de Tchekhov avec votre intérêt pour les écritures contemporaines puisque vous avez sollicité, pour cette libre adaptation de *La Mouette*, le concours de six auteurs. Quelle commande leur avez-vous passée ?

Tout simplement de revisiter Tchekhov. Chacun d'eux s'est vu confier un acte, à l'exception de Jacob Wren que j'ai chargé d'écrire un prologue et d'Angélica Liddell qui a accepté de produire un épilogue. Les quatre autres n'ont eu d'autre cadre que celui de reprendre les personnages et les situations de l'acte qui leur a été attribué. Libre à elles - puisqu'il s'agit de quatre femmes - d'inventer, de transposer, d'oublier, de prendre des libertés. Suite à nos discussions, Édith Azam a par exemple imaginé la présence de deux clowns dans le premier acte. Alors que notre *Hamlet* se clôturait sur deux clowns, notre *Mouette* va s'ouvrir sur deux autres. Peut-être faut-il y voir les mêmes...

Vous n'avez, bien sûr, pas choisi ces auteurs par hasard...

Je connais Liliane Giraudon depuis longtemps. C'est elle qui m'a fait découvrir la revue If, à laquelle je collabore activement depuis quelques années. J'ai travaillé sur deux textes d'Annie Zadek, et Nathalie Quintane a été la marraine de la quatorzième édition d'Actoral. Quand à Édith Azam, la plus jeune, je l'ai invitée deux fois à Montévidéo pour faire entendre ses textes. Il y a quelque chose de l'émotion, du tremblement dans sa langue. C'est pourquoi il m'a semblé pertinent de lui confier l'écriture de l'acte premier, où Treplev souffre de voir sa pièce incomprise et raillée par

l'ensemble des convives. Par le passé, Annie Zadek a touché à la réinterprétation de nombreux textes du répertoire : elle a donc tout naturellement trouvé sa place au sein de notre entreprise. Ses œuvres parlent beaucoup de la position de l'auteur, ce qui est également le cas de *La Mouette*, notamment dans l'acte 2 où Trigorine expose à Nina sa vie d'écrivain. Liliane Giraudon a, elle, déjà revisité *La Mouette* pour un autre metteur en scène, Geoffrey Coppini. Il m'a semblé qu'elle pouvait occuper une position plus incisive par rapport à la pièce, en prenant en charge les déchirements de l'acte 3. Quant à Nathalie Quintane, c'est sa capacité de dérision qui l'a imposée dans l'acte 4.

Jacob Wren a-t-il reçu carte blanche pour le prologue ?

Dans cette aventure, Jacob Wren occupe une position singulière. S'il est auteur et performeur, il travaille plus souvent dans les galeries d'art qu'au sein des théâtres. J'aime la transversalité de son parcours, qui induit un rapport direct à l'écriture et au public. C'est la raison pour laquelle je lui ai confié le prologue, sans trop savoir ce qu'il allait écrire. Parce qu'il n'existe pas dans la pièce de Tchekhov, le prologue est un espace de totale liberté. Jacob en a fait quelque chose de très ouvert, en cherchant dans *La Mouette* ce qui pourrait encore faire sens aujourd'hui, ce qui est toujours à entendre...

Angélica Liddell est, elle aussi, une artiste a priori très éloignée de l'œuvre de Tchekhov. Pourquoi lui avoir demandé d'écrire un épilogue ?

Je trouvais important qu'elle soit là parce qu'elle est à la fois auteure, metteuse en scène et actrice. D'un côté, elle est exactement ce que pourrait être Arkadina et, de l'autre, elle déteste viscéralement *La Mouette* qu'elle qualifie de « pièce bourgeoise ». Angélica exècre le théâtre dans le théâtre, l'autoreprésentation miroir des comédiens par des comédiens. Malgré cela, elle a accepté de rejoindre le projet, de jouer le jeu et c'est formidable. L'épilogue s'inscrit dans son écriture, dans le regard critique qu'elle porte sur mon entreprise, sur mon désir-même de monter cette pièce.

Quelle va être la place d'Hubert Colas dans la conception de cette nouvelle œuvre ? Allez-vous endosser le rôle de dramaturge pour que ces diverses contributions forment un tout cohérent ?

Les auteurs ont rendu leurs premières copies. Aujourd'hui, nous avons entre les mains une nouvelle pièce. Il ne s'agit nullement pour moi de dire ce que je souhaite conserver, supprimer ou modifier, en fonction de ce que je désire voir et entendre sur scène. Non, mon travail est de mettre au jour le fil invisible qui relie ces diverses propositions entre elles. Trouver des échos entre des points de vue multiples sur la pièce. D'autant plus multiples que cette *Mouette*, ne l'oublions pas, sera également hantée par Gombrowicz et par *Hamlet* !

On retrouve d'ailleurs dans la distribution d'*Une mouette et autres cas d'espèces* Thierry Raynaud, qui jouait déjà votre Hamlet.

Thierry, qui interprétait en effet Hamlet, a aussi traversé *Le Mariage*. Ici, il jouera Trigorine. Il sera en quelque sorte l'acteur mémoire, le fil d'Ariane à l'intérieur de mon travail. Mais le but est bien d'interroger les écritures, de voir comment on peut s'approprier ce patrimoine. J'ai pour idée de confier le rôle de Treplev à un auteur-metteur en scène de la nouvelle génération. Et de demander à d'autres auteurs de réécrire les extraits de spectacle qui ponctuent la pièce. J'ai envie que l'essai de Treplev en termes d'écriture soit démultiplié, que sa tentative de nouvelles formes n'ait de cesse d'irriguer notre pièce.

Si l'on en revient au processus, comment allez-vous concrètement orchestrer cette écriture à plusieurs mains ?

Les deux fonctions de prologue et d'épilogue étant remplies, j'ai proposé aux auteures des quatre actes de nous réunir pour une première lecture. Je leur ai transmis l'acte qui précède ou qui suit celui qu'elles ont écrit. L'idée n'est pas de provoquer un changement d'écriture, mais de voir si quelque chose de l'ordre d'une contamination est possible. Et de réfléchir ensemble à l'articulation possible des personnages et de l'action au fil des actes. C'est dans cet échange permanent que nous progressons.

Tchekhov définissait sa pièce comme « beaucoup de conversations sur la littérature, peu d'actions, une tonne d'amour ». À l'aune des premières copies rendues par les auteurs, que reste-t-il de la pièce de Tchekhov ? Ou plutôt que retrouve-t-on de Tchekhov dans cette libre adaptation ?

Tout est là, même s'il y a globalement une mise à distance de l'affectif, chose à laquelle je ne m'attendais pas. Dans la nouvelle pièce, les histoires d'amour passent au second plan, au profit de l'écriture, de ce qu'elle représente pour celui qui la produit et de ce qu'elle produit sur celui qui la lit. Revisité par Édith Azam, l'acte premier est devenu un espace de satire des relations amoureuses, à travers deux clowns, deux bouffons qui commentent l'arrivée des convives et les liens unissant les uns aux autres. Mais l'amour n'a pas été totalement évacué : il est devenu secondaire. La question des formes, de la littérature a pris le pas sur lui. C'est notamment très prégnant dans l'acte 2 où Annie Zadek fusionne en quelque sorte les trois figures qu'elle considère comme majeures – Treplev, Trigorine et Arkadina – et prend la parole en son nom, pour évoquer son statut de femme écrivain et sa place dans la société.

A-t-on affaire à une autre pièce ?

Oui et, en même temps, non. Liliane Giraudon reste par exemple très fidèle au texte originel de Tchekhov, tout en le

plaçant résolument du côté du boulevard. Sans gros effets, mais dans l'accentuation des sentiments, dans l'emphase, dans l'outrance des mœurs et des propos. Quant à Nathalie Quintane, si elle transforme le dernier acte en une scène d'écossage de petits pois, elle le fait dans un esprit infiniment tchekhovien, où tout semble anecdotique et où tout, pourtant, traduit l'état intime des êtres. Il me semble que le titre de la nouvelle pièce, *Une mouette et autres cas d'espèces*, indique bien ce balancement, cette direction. C'est en tout cas celle que nous suivons.

Vous dites souvent « nous », en incluant les auteurs mais aussi les acteurs dans votre projet. Comment envisagez-vous le travail avec vos comédiens ? Sur quel chemin avez-vous envie de vous aventurer ensemble ?

Ce projet est foncièrement collectif. Il y a ce partage avec les auteurs, mais aussi, comme je l'évoquais précédemment, ces spectacles qu'une partie de l'équipe a traversés avec moi. Nous avons une longue pratique commune, mais je sens que ce texte va nous imposer un déplacement. Je ne sais pas encore exactement lequel. Bien sûr, notre travail s'appuiera sur la langue et sur la façon de la faire passer au spectateur. Mais je ne veux pas d'un rapport uniquement littéraire à la pièce, je souhaite une véritable écriture de plateau. Le fait que Nathalie Quintane ait choisi de ressusciter Treplev pour une ultime prise de parole fait de la pièce un possible vagabondage avec les morts. J'aime cette idée de corps morts, de corps en renaissance, qui font d'ailleurs écho au *Mariage* et à *Hamlet*. Je vais creuser cette idée. En contrepoint, il y a le travail que nous engageons avec Alain Gautré sur le clown, sur une forme de dérision qui devrait nous permettre d'accéder aux figures de *La Mouette* avec plus de légèreté. Même s'il s'agit d'une *Mouette* revisitée, les acteurs seront porteurs de figures dites « classiques ». Il ne faut pas que la tradition pèse sur leurs épaules, il ne faut pas qu'ils se laissent enfermer dans l'idée qu'ils se font du rôle.

Vous êtes un metteur en scène exigeant sur la langue et aussi sur les formes ? Comment imaginez-vous l'esthétique de la pièce ? Avez-vous des premières pistes quant au dispositif scénique ?

L'espace doit répondre à plusieurs questions posées par la pièce d'origine et par la nouvelle pièce. À commencer par celle-ci : dans quel endroit la représentation de Treplev a-t-elle lieu ? Personnellement, je me dis que cet endroit n'est autre que celui dans lequel nous nous trouvons, acteurs et spectateurs, c'est-à-dire le théâtre. C'est pourquoi je ne souhaite pas recréer un mini-théâtre dans le théâtre, mais plutôt permettre le surgissement de la pièce de Treplev au sein de l'espace scénique global. J'ai imaginé une scénographie qui s'appuie sur une quarantaine de fauteuils club, tous montés sur roulettes. Ils pourront tantôt constituer une masse, tantôt s'effacer pour faire le vide. Toutes les configurations sont possibles : ce sont eux qui modèleront l'espace.

L'utilisation de la vidéo est une constante dans votre travail. Selon vous, quelle peut être la fonction de la vidéo dans cette pièce, que peut-elle lui apporter ?

Au-delà des fauteuils, il y aura un autre élément scénographique important : un rideau de scène fait de filaments lumineux qui constitueront, de temps à autre, une surface de projection. Une surface qui pourra, au gré des actes, avancer sur le public ou reculer, écraser le plateau ou au contraire lui donner du champ. Evidemment, il y a cette question du lac, très présent dans la pièce de Tchekhov mais aussi dans la réécriture qu'en donnent les auteurs. C'est un symbole dont on ne peut faire l'économie. Il est ce qui nous sépare de l'autre rive, de ce à quoi on aspire. Il est aussi l'immuabilité, le reflet d'une société qui multiplie les interdits pour faire en sorte que rien ne change mais aussi le reflet de la peur, qui saisit tout individu face au changement. Comment représenter ce lac ? Comment faire qu'il soit à la fois très concret et hautement métaphorique ? La vidéo est une solution. Sans compter qu'elle permet une vision interne et externe des choses, en donnant par exemple à voir le déplacement intime des personnages. Car, s'il y a finalement peu d'action chez Tchekhov, ses figures sont en constante circulation, à la recherche d'une voie qui les fasse moins souffrir.

Pensez-vous comme Tchekhov, souvent qualifié de « médecin des âmes », que le théâtre puisse soulager la souffrance ? Ou du moins consoler les âmes ?

Je ne penserais pas le théâtre en ces termes, mais plutôt l'art. Sans pour autant considérer ceux qui l'écoutent et le regardent comme porteurs d'une quelconque « maladie ». Comme toute grande rencontre, l'art a cette capacité de nous ouvrir le regard, le corps et la pensée à une plus grande humanité. Il nous « soulage » en quelque sorte, en nous aidant à mieux appréhender le monde. Il y a chez moi une quête insatiable d'être, à travers mon travail, au vif de l'époque dans laquelle nous vivons.

Après cette *Mouette*, Hubert Colas reviendra-t-il à sa propre écriture, avec un nouveau texte ?

J'ai le sentiment que cette ouverture sur le patrimoine va s'achever avec ce projet, qui me ramène avec plus de force que jamais vers les écritures contemporaines. Que l'heure sera venue de travailler à nouveau sur mes propres textes. Pièce, roman ou autre, je ne sais pas encore quelle forme cela prendra, mais je sais que ce sera un texte de moi.

Propos recueillis par Laurence Perez, novembre 2015

LES AUTEURS

ÉDITH AZAM

Édith Azam est née en 1973. Elle a fait des études de lettres modernes et en sciences de l'éducation. Elle abandonne très vite l'enseignement pour se consacrer à l'écriture et faire des lectures publiques, notamment à Lodève, Limoux, Carcassonne, Valleraugues, Paris, Pau... Elle est soutenue dans son travail par Julien Blaine et Charles Pennequin, ainsi que par Laurent Cauwet (éditions Al Dante). Elle travaille souvent en binôme, essentiellement d'écriture (avec Sophie Namer et Victor Mocci-Mazy ou avec Charles Pennequin), mais aussi avec la chorégraphe Muriel Piqué.

LILIANE GIRAUDON

Née en 1946, Liliane Giraudon vit à Marseille. Son travail d'écriture, situé entre prose (la prose n'existe pas) et poème (un poème n'est jamais seul) semble une traversée des genres. Entre ce qu'elle nomme « littérature de combat » et « littérature de poubelle », ses livres, publiés pour l'essentiel aux éditions P.O.L dressent un spectre accidenté. A son travail de « revue » (Banana Split, Action Poétique, If, Comptoirs de traduction de la Nouvelle BS...) s'ajoute une pratique de la lecture publique et de ce qu'elle appelle son « écriredessiner » (tracts, livres d'artiste, expositions, ateliers de traduction, feuillets, théâtre, radio, actions minuscules)...

ANGÉLICA LIDDELL

En 1993, Angélica Liddell fonde à Madrid la compagnie Atra Bilis Theatro. Une expression latine que la médecine antique utilisait pour qualifier l'humeur épaisse et noire qu'elle pensait être la cause de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste, auteure, metteuse en scène et interprète de ses propres créations.

Ses mots, d'une poésie crue et violente, sont ceux de la souffrance intime et collective, l'une et l'autre étant indissociables chez Angélica Liddell. Mais ne lui parlez pas d'engagement : elle préfère se définir comme une « résistante civile », guidée par la compassion, l'art de partager la souffrance. En écrivant sa douleur intime, elle écrit celle des autres. Et parce qu'elle affirme ne pas se considérer comme un écrivain, ou parce que les mots ne sont pas toujours à la hauteur de l'horreur, la scène est le lieu idéal pour lui donner corps. Un corps parfois soumis à rude épreuve, malmené, violenté, tourmenté jusque dans sa chair.

Dans ses spectacles, Angélica Liddell constate la noirceur du monde, assume la douleur de l'autre et transforme l'horreur pour faire de l'acte théâtral un geste de survie.

NATHALIE QUINTANE

Nathalie Quintane est une poétesse et performeuse française née en 1964.

En 1993, elle rencontre Stéphane Bérard et Christophe Tarkos à Marseille. Ils fondent RR, une revue (en fait, une feuille au format A3 photocopiée) qui parodie les textes et les mœurs de la poésie contemporaine et est distribuée essentiellement « en interne », aux principales figures de la poésie de l'époque. Elle publie alors dans d'autres revues de poésie (Action Poétique, Nioques, Doc(k)s, Java ou encore la Revue de littérature générale) et participe à de nombreuses lectures publiques, en France et à l'étranger. Nathalie Quintane a également publié de nombreuses recensions et articles critiques. Elle a contribué à la redécouverte de l'œuvre de Raymond Federman en France.

Depuis 1997, ses textes sont publiés aux éditions P.O.L, le dernier en date étant *Descente de médiums* paru en avril 2014.

Elle publie également des textes aux éditions La Fabrique (Les années 10 paru en novembre 2014).

ANNIE ZADEK

Annie Zadek est née en 1948 à Lyon où elle a suivi les cours d'esthétique du philosophe Henri Maldiney dans le but exclusif de devenir écrivain.

Si, pour elle, le livre (le texte) est primordial, il n'en est pas moins la source de métamorphoses multiples tout aussi nécessaires : mises en scène théâtrales, radiophoniques, sérigraphies, installations, lectures publiques expérimentales.

En même temps, sa réflexion professionnelle et son implication dans la « chaîne du livre » se manifestent par des workshop de littérature, par la création d'une résidence d'écrivain ainsi que par la conception et la programmation d'un Salon du livre sur l'environnement en lien avec le Parc naturel du Pilat (Loire); par l'étude sur la faisabilité d'une Masterclasse de littérature créative pour la Région Rhône-Alpes.

Elle a bénéficié de nombreuses résidences d'écriture en France et à l'étranger : en Allemagne, Russie et Belgique, et d'une Mission Stendhal de Cultures France en Tchéquie, Pologne, Allemagne et Autriche.

JACOB WREN

Jacob Wren s'adonne à diverses formes de créations en littérature, en performance et en arts visuels. Parmi ses titres publiés, notons *Le Génie des autres*, *La famille se crée en copulant*, *Revenge Fantasies of the Politically Dispossessed* et *Polyamorous Love Song*, finaliste du Prix Fence Modern Prize (Prose) en 2013 ; il écrit également sur l'art contemporain. Codirecteur artistique de PME-ART, groupe interdisciplinaire montréalais, il a notamment cocréé les œuvres performatives *En français comme en anglais*, *it's easy to criticize*, *Le Projet HOSPITALITÉ-HOPSITALITY*, qui inclut *Hospitalité 3 : l'individualisme est une erreur* et *Le DJ qui donnait trop d'information*, et sa dernière création *Toutes les chansons que j'ai composées*. Ses œuvres tournent constamment à l'étranger et il voyage à une fréquence alarmante.

HUBERT COLAS



Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe.

En 1988 il crée Diphtong Cie et monte la plupart de ses textes parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim...* publiés chez Actes Sud-Papiers. Il s'impose dès sa première pièce *Temporairement épuisé* comme un auteur essentiel de sa génération.

À partir de 1998, en écho à son travail d'auteur, Hubert Colas explore les écritures de Witold Gombrowicz (*Mariage*), Christine Angot (*Nouvelle Vague* et *La fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifiés* et *4.48 Psychose*), Martin Crimp (*Face au Mur*, *Avis aux femmes d'Irak*), Sonia Chiambretto (*CHTO Trilogie*), Rainald Goetz (*Jeff Koons*).

En 2005, il traduit et met en scène *Hamlet* de Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille, spectacle présenté ensuite au 59ème Festival d'Avignon. Par son approche sans cesse renouvelée des textes, Hubert Colas célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Mais c'est le temps de la représentation qui est au cœur de ses préoccupations. Le travail de recherche et de répétitions est tout entier tourné vers cet échange à venir : la rencontre avec le public. Son approche de la scène est frontale et sans ambiguïtés.

En 2001, Hubert Colas crée montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines, qu'il co-dirige avec Jean-Marc Montera (musicien) à Marseille. Avec montévidéo, il offre une résonance singulière aux écritures d'aujourd'hui et favorise les croisements entre les disciplines artistiques. En 2002 il initie Actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures contemporaines dans tous les domaines artistiques.

Il reprend également en 2012 la direction de la revue littéraire marseillaise IF fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy.

En 2007 et 2008, Hubert Colas est auteur artiste associé au Théâtre National de La Colline, où il présente en 2008 *Sans faim & Sans faim...* (2), dont il est l'auteur, puis *Face au Mur* de Martin Crimp. Sur la saison 2009-2010, il est artiste associé au Lieu Unique à Nantes et présente en 2009 *Le Livre d'Or de Jan*, qu'il a aussi écrit, au 63ème Festival d'Avignon. Puis il crée *12 Sœurs slovaques*, dernier volet de la trilogie *CHTO* de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité internationale à Paris. En 2011, il crée *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou-Metz. En 2012, il crée *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il a écrit au Théâtre de Gennevilliers. En 2013, il crée en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret *No Signal [?Help]*, dont il est également l'auteur, avec les élèves de 3ème année de l'ERAC, à La Friche la Belle de mai. En juillet il crée *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival de Marseille à la Villa Méditerranée. Il crée en 2014 *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève et en 2015 *Texte M.* aux Théâtres Garonne et Sorano à Toulouse.

A compter de 2015, à l'invitation de Dominique Bluzet, Hubert Colas prend part à l'aventure des « Théâtres ».

Il prépare pour 2016 *Une Mouette et autres cas d'espèces*, libre adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov. Il invite pour cette réécriture les auteurs Edith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren et Annie Zadek. Le spectacle sera créé au Théâtre du Gymnase en avril et repris à Nanterre-Amandiers en janvier 2017.

En 2016, Hubert Colas signe la scénographie de deux spectacles : *2666* de Roberto Bolaño mis en scène par Julien Gosselin pour le Festival d'Avignon et le projet *Icônes* d'Anne-James Chaton créé à l'Espace Malraux à Chambéry en avril.

Il prépare également la scénographie du projet *The Gate keepers* de Jean-Christophe Saïs dont la création aura lieu au Théâtre National de Strasbourg en 2017.

PUBLICATIONS

Éd. Centre Pompidou-Metz

- Hubert Colas (2011) À l'occasion du cycle
« *Instantané Hubert Colas* » du Centre Pompidou - Metz

Éd. Actes Sud-Papiers

- *Le Livre d'or de Jan* (2011)
- *sans faim... (2)* (2008)
- *La Brûlure* (2006)
- *sans faim / Texte M / Simon* (2004)
- *La Croix des oiseaux* suivi de *Traces* (1996)
- *La Brûlure* dans « Brèves d'Auteurs » (1995 et 2006)
- *Visages* (1994)
- *Terre ou l'épopée sauvage de Guénolé et Matteo* (1992)
- *Nomades* (1990)
- *Temporairement épuisé* (1988)

Inédits

- *No Signal [?Help]* (2013)
- *Stop ou tout est bruit pour qui a peur* (2012)
- *Ces objets aimés qui d'habitude ne parlent pas* (2000)

Revue carnet de voyages, n°3

- *Je suis du Jour* (1996), Textes H. Colas, Images D. Ben Loulou

Cahiers Du Renard

- *Le legs invisible* dans « L'art d'hériter » (1993).

Les Cahiers de Prospero, revue du Centre National des Écritures du Spectacle

- *Bribes abattues* dans le n°8 (juillet 1996)
- *C'est ma maison* dans le n°9 (mars 1999)

Dans le cadre du Secours populaire, édition Pocket, collection « Des mots pour la vie »

- *Déroutes*, 1ère partie / *Comment durer* (2000)

Les Rencontres poétiques de Montpellier, librairie Sauramps

- *Pour la route* (2000)

Textes traduits par Hubert Colas

- *Dans la jungle des villes* de B. Brecht
- *Hamlet* de W. Shakespeare
- *Avis aux femmes d'Irak* de M. Crimp
- *Tout va mieux* de M. Crimp

TRADUCTIONS

Theaterstückverlag

- *Gesichter* (1996) traduction de *Visages* en allemand par C. Frühauf

Éd. Trilce

- *Tierra* (2003), traduction de *Terre* en espagnol par Fernando Gomez Grande
- *Rostros* (2003), traduction de *Visages* en espagnol par Gustavo Perdomo

Ksiegarnia Akademicka

- *Dosyt* (2004) dans l'Anthologie de la dramaturgie contemporaine française, traduction de *Sans faim* en polonais par Joanna Warsza

Verlag der Autoren

- *Die Verbrennung* (2006), traduction de *La Brûlure* en allemand par Barbara Engelhardt.

Éd. Actualités Éditions

- traduction en espagnol de *Sans faim* (2013)

CRÉATIONS

2016

- *UNE MOUETTE* - libre réécriture de *La Mouette* d'Anton Tchekhov par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek & Hubert Colas au Théâtre du Gymnase, Marseille

2015

- *TEXTE M.* d'Hubert Colas au Théâtre Sorano / Théâtre Garonne, Toulouse

2014

- *NÉCESSAIRE ET URGENT* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève

2013

- *GRATTE-CIEL* de Sonia Chiambretto à la Villa Méditerranée, dans le cadre du Festival de Marseille_ danse et arts multiples
- *NO SIGNAL [?HELP]* de Hubert Colas en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret, avec les élèves de 3ème année de l'ERAC, création à La Friche la Belle de Mai, Marseille
- *LE CUISINIER DE WARBURTON* d'Annie Zadek, mises en espace dans le cadre du Festival actoral.13

2012

- *ZONE ÉDUCATION PRIORITAIRE* de Sonia Chiambretto, au Théâtre Durance - Scène conventionnée - Pôle régional de développement culturel, Château-Arnoux / Saint-Auban
- *STOP OU TOUT EST BRUIT POUR QUI A PEUR* de Hubert Colas au Théâtre de Gennevilliers

2011

- *KOLIK* de Rainald Goetz au Centre Pompidou - Metz

2010

- *NOUIT* de Thomas Clerc, mise en lecture avec France Culture dans le cadre du Festival actoral.10

2009

- *12 SOEURS SLOVAQUES* de Sonia Chiambretto au Théâtre de la Cité Internationale, Paris
- *LE LIVRE D'OR DE JAN* de Hubert Colas au Festival d'Avignon, 63ème édition

2008

- *SANS FAIM...* (2) de Hubert Colas au Théâtre National de La Colline, Paris

2007

- *MON KÉPI BLANC* de Sonia Chiambretto à La Friche la Belle de Mai, Marseille, dans le cadre du Festival actoral.6
- *AVIS AUX FEMMES D'IRAK* de Martin Crimp au Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues
- *JEFF KOONS* de Rainald Goetz, mise en espace au Théâtre National de La Colline, Paris, avec France Culture

2006

- *FACE AU MUR* de Martin Crimp au Théâtre du Gymnase, Marseille
- Cycle de lectures, dirigées par Hubert Colas, d'auteurs de pays de l'ex-Yougoslavie : *QUEL EST L'ENFOIRÉ QUI A COMMENCÉ LE PREMIER* de Dejan Dukovski, *BIENVENUE AUX DÉLICES DU GEL* d'Asja Srenec Todorovic, *UN BATEAU POUR LES POUPÉES* de Milena Markovic, *CHER PAPA* de Milena Bogavac, *EUROPE (MONOLOGUE POUR MÈRE COURAGE ET SES ENFANTS)* de Ivana Sajko

2005

- *HAMLET* de W. Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille / Reprise au 59ème Festival d'Avignon
- *GÈNES 01* de Fausto Paravidino à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille, mise en espace dans le cadre du Festival actoral.4
- *JUPITER* de T. Jonigk, mise en espace à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille
- *CHTO INTERDIT AUX MOINS DE 15 ANS* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival actoral.4 aux Correspondances de Manosque

2004

- *SANS FAIM* de Hubert Colas au Théâtre National de Strasbourg

2002

- *NOTES DE CUISINE* de Rodrigo García à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille, dans le cadre d'ateliers avec les élèves de l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes)
- *EXTACIONES* d'Eduardo Calla en septembre en Bolivie
- *COMMENT CELA EST-IL ARRIVÉ ?* de Joris Lacoste à montevideo - centre de créations contemporaines, Marseille

2001

- *PURIFIÉS* de Sarah Kane au Théâtre des Bernardines, Marseille
- *FIDELIO*, Opéra en deux actes de Ludwig Van Beethoven, commande de l'Opéra de Nancy (direction musicale : Sébastien Lang-Lessing)
- *4.48 PSYCHOSE* de Sarah Kane dans le cadre des ateliers sonores du cycle Sarah Kane à montevideo - créations contemporaines, Marseille

2000

- *LA FIN DE L'AMOUR* de Christine Angot suivi de *CES OBJETS AIMÉS QUI D'HABITUDE NE PARLENT PAS* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille

1999

- *NOUVELLE VAGUE* de Christine Angot au Théâtre des Bernardines, Marseille

1998

- *MARIAGE* de Witold Gombrowicz au Théâtre La Passerelle de Gap

1997

- *TRACES OU SEMENCE(S) AU PÈRE* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan, scène nationale à Marseille
- Adaptation de *DANS LA JUNGLE DES VILLES* de Bertolt Brecht avec la collaboration d'Angela Konrad. Mise en scène de Hubert Colas et Philippe Duclos, création au Théâtre de la Métaphore - Centre Dramatique de Lille
- *VIOLENCES* de Didier-Georges Gabily, mise en espace
- *YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE* de Witold Gombrowicz, mise en espace

1996

- *LA CROIX DES OISEAUX* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille et au Festival d'Avignon

1995

- *LA BRÛLURE* de Hubert Colas au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille
- *CORPS ET TENTATIONS* de D.G. Gabily, mise en espace au Théâtre du Merlan - scène nationale à Marseille
- *LA PLUIE D'ÉTÉ* de Marguerite Duras, mise en espace au Merlan - scène nationale à Marseille

1994

- *VISAGES* de Hubert Colas à La Criée - Théâtre National de Marseille et à la Cité Internationale, Paris

1992

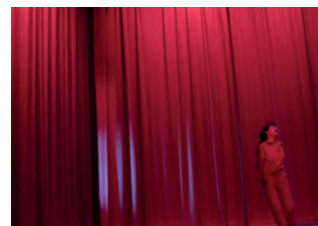
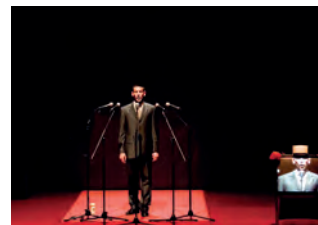
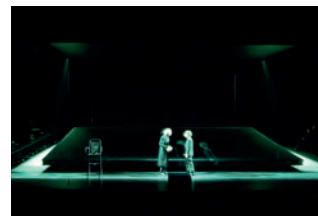
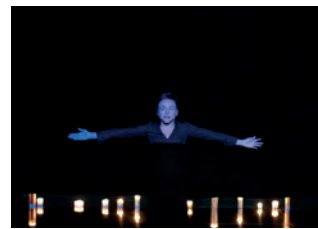
- *TERRE OU L'ÉPOPÉE DE GUÉNOLÉ ET MATTEO* de Hubert Colas au Moulin du Roc - scène nationale de Niort et à la Cité Internationale, Paris

1990

- *NOMADES* de Hubert Colas à la Cité Radieuse du Corbusier / Théâtre des Bernardines, Marseille. Prix de la scénographie au Festival Turbulences de Strasbourg et au Festival d'Ales

1988

- *TEMPORAIREMENT ÉPUISÉ* de Hubert Colas au Théâtre de la Bastille, Paris et à la Ménagerie de Verre, Paris



LES COMÉDIENS



CÉLINE BOUCHARD-CADAUGADE

Après une maîtrise de lettres et de civilisations russes, Céline Bouchard se tourne vers le théâtre en se formant par divers stages professionnels. Elle se produit rapidement sur scène et travaille avec Arnaud Meunier (*Croisades* de Michel Azama), Alain Paris (*Chloé, Andromaque* de Jean Racine), Jean-Claude Seguin (*Long voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neill), Anthony Magnier (*Dom Juan* de Molière, *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni) et Gary Stevens (*L'un de nous*).

Elle multiplie les expériences aussi bien en tant que comédienne qu'en tant qu'assistante à la mise en scène sous la direction notamment d'Alain Paris et de Jean-Claude Seguin.



HEIDI-ÉVA CLAVIER

Après une année passée au conservatoire du VIII^e arrondissement, puis un an à l'école du studio-théâtre d'Asnières, Heidi-Éva Clavier intègre l'ERAC où elle étudie auprès de Catherine Germain, Guillaume Lévêque, Laurent Gutmann, Ludovic Lagarde, Hubert Colas, Jean-Jacques Jauffret et Gérard Watkins.

En février 2013, elle joue dans le spectacle *No Signal [?Help]* de Hubert Colas et dans le film réalisé par Jean-Jacques Jauffret à l'occasion de ce projet.

De septembre 2013 à juillet 2014, elle est élève-comédienne de la Comédie Française où elle joue dans les spectacles de Muriel Mayette, Véronique Vella, Jérôme Deschamps, Giorgio Barberio Corsetti, Clément Hervieu-Léger et Denis Podalydès. En 2015, elle joue sous la direction de Laureline Le Bris Cep dans *Reste(s)*, adapté de *Guerre* de Lars Noren.



JONATHAN DRILLET

Jonathan Drillet est acteur, metteur en scène et auteur. Il a été amené à évoluer dans des univers toujours très différents les uns des autres, danse, théâtre, radio, télévision, arts visuels, travaillant aussi bien avec les performers américains Ryan Kelly et Brennan Gerard qu'avec le chorégraphe allemand Raimund Hoghe, avec des auteurs tels qu'Alexis Fichet, Jean-Marie Besset, Christophe Honoré et Jonathan Capdevielle ou bien encore avec le plasticien français Théo Mercier. C'est peut-être grâce à un tel éclectisme que depuis 2008 il écrit et met en scène ses propres spectacles avec Marlène Saldana, dont *Dormir Sommeil Profond*, *l'Aube d'une Odyssée*, une pièce sur la Françafrique et les Affaires Etrangères créée au Centre Dramatique National de Gennevilliers, ou, plus récemment, *Fuyons sous la spirale de l'escalier profond*, un ballet néo-romantique en forme de contre-biopic sur le couple Bergé-Saint Laurent, créé à la Ménagerie de Verre, à Paris.



VALÈRE HABERMANN

Formée à l'Ecole du théâtre de l'ombre, au Studio contemporain de théâtre et au Studio Pygmalion, elle a travaillé notamment avec les metteurs en scène Antoine Campos (*Le mariage sous la mer*, oratorio dirigé par Maurice Ohana, livret de Camilo Jose Cela), Hubert Colas (*Visages, La Brûlure*), Laurence de la Fuente (*La splendeur du Portugal*, adaptation d'un roman d'Antonio Lobo Antunes), Karin Elmore (*Estrella Salvaje*), Philippe Eustachon et Yvette Rotscheid (*Kamikaze Taxi*), Eric Lacascade (*Cercle de famille pour trois sœurs* d'après Anton Tchekov), Nadine Norman (*Callgirl* - performance), Georg Maria Paven (*Hamlet en jeu*), Rodrigo Perez (*Las Brutas* de Juan Radrigan), Frédérick Poinceau (*Histoires vagues, Le lieu du crime*), Olivier Poujol (*Un Coeur simple* de Gustave Flaubert), François Wastiaux (*Les carabiniers* d'après Jean-Luc Godard et Benjamino Joppolo).

Elle a également collaboré avec le chorégraphe William Petit (*Aux rois couverts de cendres*).

Elle a aussi participé à des lectures de textes contemporains à Cherbourg, Marseille et Paris sous la direction d'Olivier Poujol, Frédérick Poinceau, Laurence de la Fuente et Hubert Colas (*Jeff Koons*).

Au cinéma, elle a tourné dans *23h58* de Pierre William Glenn, *Les limbes*, court métrage de Sarah Petit, *Insurrection-Résurrection* et *Les hommes prophétiques* de Pierre Merejkowsky.



FLORIAN PAUTASSO

Florian Pautasso fait ses débuts en tant que comédien à quinze ans au sein de la compagnie On va y arriver, dans les pièces de Lazare Herson-Macarel. Il suit tour à tour l'enseignement de Nâzim Boudjenah (la classe du Lion Vert), Stéphane Auvray-Nauvroy (l'École Auvray-Nauvroy) et Olivier Py (à l'occasion d'un stage). En 2011, il intègre la Classe Libre du Cours Florent, où il suit les cours de Jean Pierre Garnier et Cyril Anrep, et les stages de Marie-Christine Orry et François Orsoni. En parallèle de sa formation, il crée la compagnie des divins Animaux au sein de laquelle il monte ses textes, dont *Show funèbre à 7 voix* qui reçoit l'aide du Centre National du Théâtre. Il crée également des spectacles écrits au plateau à partir d'improvisations : *Quatuor Violence*, *Flirt* et *Notre foyer*. Il joue dans *L'Eveil du printemps* de F. Wedekind (m.e.s. Marion Chobert), *Hamlet* de Shakespeare (m.e.s. Eram Sobhani), *Minuit Cinquante, premier décembre* (texte et m.e.s. Hugo Mallon), *Anatomie Titus* de H. Müller (m.e.s. Julien Varin), *Jeunesse sans dieu* (m.e.s. François Orsoni) et *Pêcheur d'Islande* de P. Loti (m.e.s. Olivier Dhénin). Il assiste Cyril Anrep sur sa mise en scène de *Bleu*, un texte inédit de Rémi de Vos, participe à la performance *Vestoj* au Palais de Tokyo, participe à l'enregistrement d'une pièce pour France Culture et tourne dans plusieurs courts-métrages.



VILMA PITRINAITE

Vilma Pitrinaite est, dès l'âge de 17 ans, danseuse permanente au sein de Dance Theater Aura en Lituanie. Elle arrive en France en 2005 et travaille comme danseuse et comédienne dans la Cie de l'Imprimerie, la Cie Mises en scène et Saut l'ô en Avignon tout en continuant de pratiquer la danse classique en tant qu'auditeur libre au sein du Jeune Ballet du Conservatoire de Danse d'Avignon. Elle poursuit brièvement les études universitaires et intègre en 2007 la formation au CDC de Toulouse. Cette expérience nourrit son désir d'être à la fois interprète et auteur.

En 2009-2010, elle suit la formation Ex.e.r.ce au CCN de Montpellier (avec Mathilde Monnier, Lisa Nelson, Mark Tompkins, Frans Poestra, Robert Steijn, Loïc Touzé, Patric Chiha, Stéphane Bouquet, David Wampach) et crée *La Tragique histoire du prince de Danemark*, un solo présenté au CCN de Montpellier et au festival Gogolfest, en Ukraine.

Elle intègre en 2010 l'École de Théâtre National de Strasbourg où elle initie le projet *En chaque homme, il y en a deux qui dansent* d'après *Oxygène* de I. Viripaev, spectacle repris par aux festivals JT14 (Théâtre de la Cité Internationale, Paris) et Premières (Maillon, Strasbourg).

Depuis, elle poursuit aussi un travail d'interprète et collabore avec la Cie la Zampa, Mitia Fedotenko, François Verret, Karine Ponties (Cie Dame de Pic), Philippe Grandrieux, Karim Bel Kacem, et la Cie Mossoux-Bonté.

Elle travaille actuellement sur un nouveau projet : un solo intitulé *Miss Lituanie*.



THIERRY RAYNAUD

Acteur de Diphtong Cie depuis 1992, Thierry Raynaud a travaillé avec Hubert Colas sur : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces ou Semence(s) au Père*, *sans faim puis sans faim & sans faim 2...*, textes d'Hubert Colas, *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Extaciones* d'Eduardo Calla, créé en Bolivie, *Face au mur* de Martin Crimp, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Kolik* de Rainald Goetz, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek. Toujours sous la direction d'Hubert Colas, il était Hamlet dans la pièce éponyme créée en 2005.

En 2015, il joue dans *Andreas* d'après August Strindberg mis en scène par Jonathan Châtel.

Il a aussi travaillé avec Pierre Laneyrie, Franck Dimech, Mathieu Cipriani (sur des textes de Pierre Guyotat), Alain Béhar, Lola Arias, Émilie Rousset, Mirabelle Rousseau et Mohamed El Khatib, Cyril Teste, Yan Duyvendak et Mikael Serre.

Il a également travaillé en collaboration avec Sonia Chiambretto (mise en espace de *Z.E.P* et *POLICES*).

Il a participé aux chantiers d'Andreï Serban et de Claude Régy organisés par l'Académie Expérimentale des Théâtres et aux ateliers d'Alain Gautré et de Sumako Koseki.

À la radio, pour France Culture, il a participé à l'enregistrement de diverses fictions telles que *Jeff Koons* de Rainald Goetz, sous la direction d'Hubert Colas et *Biogres* de Liliane Giraudon.

Il a également joué dans diverses lectures et mises en espace dans le cadre de plusieurs éditions du Festival actoral (Marseille).

Il a dirigé en collaboration avec les auteurs des mises en espace-lectures de *Nouvelles révélations sur le jeune homme* de Joris Lacoste en 2002, de textes d'Arno Calleja en 2003, de *La Fiancée* de Makno de Liliane Giraudon en 2005, de *Bascule* de Pierre Guéry en 2006 et de *Nous* d'Antoine Dufeu en 2014.

Il a mis en scène avec la collaboration de Pierre Laneyrie *Une Petite Randonnée [P.R]* de Sonia Chiambretto et mis en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.



YUVAL ROZMAN

Yuval Rozman est diplômé du Conservatoire National d'Art Dramatique de Tel Aviv (Master professionnel Interprétation et mise en scène) et du Studio d'Art Dramatique Sally Johnson à New York. En 2010, après ses études, Yuval crée l'Ensemble Voltaire avec lequel il développe ses propres travaux présentés en France, en République Tchèque, aux États-Unis et en Israël. En 2012, son spectacle *Cabaret Voltaire* reçoit les félicitations du jury et le premier prix du C.A.T International Théâtre Festival de Tel-Aviv (Prix de la Meilleure pièce et de la Meilleure mise en scène). En 2013, il présente une mise en espace de *Jecroisenunseuldieu* de Stefano Massini au théâtre du Merlan - Scène Nationale à Marseille, dans le cadre du Festival actoral.

Comme assistant metteur en scène, il a notamment travaillé, au Théâtre national du Khan de Jérusalem, avec Ophira Hönig sur les spectacles *La ville des petites gens* (Shalom Aleikhe) et *Le suicidé* (N. Erdman), avec Michaël Gurevitch sur les spectacles *Bonheur* (M. Gurevitch) et *La vie est un songe* (Calderon della Barca). Il enseigne également la mise en scène et l'interprétation au School of the Arts de Tel Aviv. Comme interprète, il collabore avec des chorégraphes, réalisateurs et plasticiens internationaux.

Actuellement, il vit à Paris, et travaille sur sa nouvelle pièce *Tunnel Boring Machine*. Il assiste, entre autre, Hubert Colas et Laetitia Dosch.



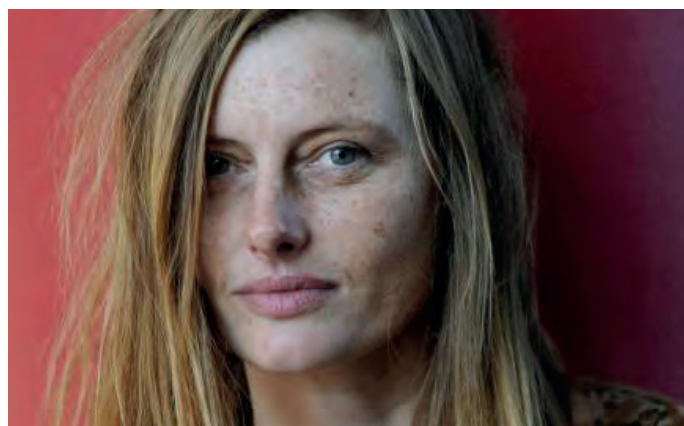
CYRIL TEXIER

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg auprès de Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Michel Cerda, Marc Proux.

Au théâtre, il travaille avec Hubert Colas (*Hamlet* de Shakespeare et *Sans faim* de Hubert Colas) et aux côtés de jeunes metteurs en scène tels que Guillaume Vincent dans *Les Vagues* d'après Virginia Woolf au festival Mettre en scène à Rennes ainsi que dans *Je crois que je ne pourrai jamais* (adaptation de Bressou) au festival Premières du TNS, Aurélia Guillet dans *Penthésilée paysage* (Kleist, Müller) au TGP, ou encore dans *La Maison brûlée* d'August Strindberg au TNS. Il joue avec la troupe du TNS sous la direction de Claude Duparfait dans *Titanica* de Sébastien Harrisson et dans *L'Architecte* de David Greig, mis en scène par Matthew Jocelyn au CDN de Colmar.

Il participe à la lecture et mise en espace de textes de Roland Topor au MAC de Strasbourg ; *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot ; *La Brûlure* de Hubert Colas, mise en lecture de Hubert Colas.

Au cinéma, il joue dans le court-métrage *Ombres* de R.Edzard.



LAURE WOLF

Après avoir commencé à jouer avec Alain Bézu en parallèle de ses études de lettres modernes, elle entre pour trois ans au sein de l'école du Théâtre National de Bretagne, où elle suit, entre autres, les enseignements de Didier George Gabily, Jean-François Sivadier, Matthias Langhoff, Claude Régy, Xavier Durringer, Stanislas Nordey, Jean-Paul Wenzel et Marie Vayssière.

A la sortie de l'école, elle monte son premier spectacle, *Liliom* de François Molnar et interprète Andromaque dans le spectacle *Femmes de Troie* de Matthias Langhoff. Puis, elle travaille avec Jean-Christophe Saïs (*Sallinger*), Bernard Lotti (*Homme et galant homme* d'Eduardo De Filippo), Jean-Vincent Lombard (*Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle), Marc François (*Nannie sort ce soir* de Sean O'Casey), Christian Rist (*Le Mort de Georges Bataille*), Joseph Danan (*Roaming Monde*), Anne Monfort (*Laure* d'après des écrits de Colette Peignot, *Blanche Neige* d'après Robert Walser, *Nothing hurts* de Falk Richter), Alain Bézu (*L'Illusion comique* de Corneille, *Cinéma* de Joseph Danan), Nadia Xerri-L. (*Couteau de nuit*), Hauke Lanz (*Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfuss), Jean Lambert-Wild et Jean-Luc Therminarias (performance *Le Mur*, *Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour*, *Mue - Première Mélopée*, *Le Terrier*, *Le Recours aux forêts*, coréalisé avec Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet).

Elle participe également aux projets de Christophe Fiat (*L'indestructible Madame Richard Wagner*), d'Eric Sadin (*Globale Surveillance* au festival d'Avignon) et de Jean-Michel Rabeux (*R and J*, *Peau d'âne*).

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

SOPHIE NARDONE - ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE

Depuis 2005, Sophie Nardone est assistante à la mise en scène auprès d'Hubert Colas : *Hamlet* de W. Shakespeare, *Gènes 01* de Fausto Paravidino, *Face au mur* de Martin Crimp, *Chto Trilogie* et *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Le Livre d'or de Jan*, *STOP ou tout est bruit pour qui a peur* et *No Signal [?Help]*, *Texte M.* d'Hubert Colas, *Kolik* de Rainald Goetz, *Nécessaire et urgent* et *Le cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek...

Elle a également été assistante auprès de Thierry Raynaud sur la mise en scène de *Pelléas et...* d'après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Au cinéma, elle est directrice de casting pour des longs métrages (*Inguezzi* de François Dupeyron, assistante de casting pour *La chambre obscure* de Marie-Christine Questerber, *Cartouches Gauloises* de Mehdi Charef...), courts métrages et publicités.

Elle collabore avec Philippe Grandrieux sur la performance *Scène 4* et le film *White Epilepsy* en tant que directrice de casting et assistante à la mise en scène.

En arts visuels, elle collabore avec le plasticien Thomas Mailaender sur la série de vidéos *After Hours / Good Vibes* et *Super Mamie*.

Dans l'événementiel, elle est régisseuse générale pour le Festival International de Cinéma de Marseille (FID).

Elle est aussi documentaliste pour la télévision.

FRÉDÉRIC VIÉNOT

CRÉATEUR SON ET RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Frédéric Viénot est musicien, créateur sonore, régisseur son et régisseur général. Parallèlement à des études littéraires qui auraient dû le conduire à l'enseignement du français, il participe à plusieurs formations musicales comme auteur-compositeur-guitariste. C'est avec le groupe « Les Cracheurs de Soleils » qu'il se professionnalise.

En 1998, il est embauché pour la première fois par le Festival d'Avignon au poste de régisseur son. C'est dans la chapelle des Pénitents Blancs qu'il redécouvre le théâtre. Il choisit résolument ce métier qui lui permettra de satisfaire son goût pour le verbe comme sa passion pour le son.

Au terme d'une formation de régisseur du spectacle vivant, il est recruté pour travailler sur un spectacle de Jacques Lassalle *Médée*, avec Isabelle Huppert et Jean-Quentin Châtelain. En 2010, il signe la création son du spectacle de Christoph Marthaler, *Papperlapapp*.

En 2002, il prend le poste de régisseur son à la Cour d'Honneur du Palais des papes, puis celui de régisseur général adjoint, responsable du service son.

En 2008, il travaille pour le Festival actoral créé par Hubert Colas, année durant laquelle il entame également sa collaboration technique et artistique avec le metteur en scène (*Le Livre d'or de Jan*, *Kolik*, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, *No Signal [?Help]*, *Gratte-Ciel*, *Face au mur*, *Nécessaire et urgent*, *Texte M.*).

PIERRE NOUVEL - VIDÉASTE

Après des études de cinéma et des expériences dans les domaines de la musique, du graphisme, et du multimédia, Pierre Nouvel crée avec Valère Terrier le collectif Factoid. Ensemble, ils réalisent des clips et se produisent en tant que VJ's sur les scènes de musique électronique.

En 2005, Pierre Nouvel rencontre Jean-François Peyret avec lequel il réalise sa première création en tant que vidéaste pour *Le*

Cas de Sophie K, une pièce créée au Festival d'Avignon. Il poursuit son expérience théâtrale avec Michel Deutsch, Lars Norén, Jean-Louis Martinelli... et oriente sa réflexion sur les rapports entre espace scénique, temps et image.

En 2007, il collabore avec le compositeur Jérôme Combier pour *Noir Gris*, *L'impromptu d'Ohio*, présentée au Centre Pompidou. Son approche révèle une étroite corrélation entre image et espace et c'est naturellement qu'il se tourne vers la scénographie.

En 2008, il signe la scénographie, la vidéo, les lumières et le son pour *Des gens*, spectacle mis en scène par Zabou Breitman et adapté des documentaires de Raymond Depardon, *Urgences et Faits divers*, qui remporte deux Molières, dont celui du « meilleur spectacle privé ». Il a depuis, réalisé de nombreux projets pour le théâtre, mais également pour la musique contemporaine, ou l'opéra.

En tant que vidéaste, il collabore avec le metteur en scène Hubert Colas sur les créations *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto en 2013 et *Texte M.* d'Hubert Colas en 2015.

FABIEN SANCHEZ - AVEC HUBERT COLAS
CRÉATEUR LUMIÈRE

Fabien Sanchez travaille actuellement pour la Diphtong Cie et le Théâtre d'Arles.

Il a travaillé avec Hubert Colas à la lumière sur les projets *No Signal [?Help]* et *Texte M.* d'Hubert Colas, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Nécessaire et urgent* et *Le Cuisinier de Warburton* d'Annie Zadek.

Il a participé à la création et à la tournée des spectacles de nombreuses compagnies : le Collectif L'Isba de José Renault (*De bruit et de labeur*), la Cie Les Inachevés de Moïse Touré (*Tabataba*), la Cie Un Soir Ailleurs de Claire Le Michel (*48°42' Nord 2°23' est – Point de rencontres, CRIS : Mouvements publics, Contes d'Automne, L'Homme Approximatif*), la Cie NÖ de Jutta Knödler (*Projet Pilote, Complices et Alors ?, Baignade Interdite, La Voix de l'Autre, Herz, Present*), la Cie Preview de Serge Meyer (*For a Dream, Transversale*), le Théâtre Des Trois Hangars (*Rimbaud d'Afrique* de Jean-Louis Kamoun), la Cie Des Pieds et Des Mains de Sylvie Thomas (*Cuercas, Pielles, Canas, J'irai jongler avec les étoiles*) et la Cie Opéra Atelier 84 de Véronica Grange (*Didon et Ennée, La flûte enchantée, Bastien Bastienne, Cendrillon*).

Et aussi avec L'Atelier Lyrique de Tourcoing dirigé par Jean-Claude Malgoire (*Les Vêpres de La Vierge, Promenade Lyriques, Ouvertures de saisons, Catone in Utica* de Gildas Bourdet, *Don Giovanni, La flûte enchantée* et *La flûte enchantée contée aux enfants* de Pierre Constant, *Les Cantates* de Bach et *Don Quichotte au mariage de Comanche* d'Alain Carré, la trilogie *L'Orfeo, Le Retour d'Ulysse* et *Le Couronnement de Poppée* et *Les Indes Galantes* de J.C. Malgoire).

Il a également travaillé pour le Festival d'Avignon, le Fresnoy Studio National des Arts Contemporains de Tourcoing, la Comédie de Béthune C.D.N, le Théâtre du Nord C.D.N de Lille, la Clef Des Chants (*La fille de Madame Angot* de Stéphane Verrue), l'Opéra d'Avignon, le Festival des Rencontres Photographiques d'Arles, le Théâtre de Nîmes, le Théâtre du Chêne Noir et le Théâtre le Moulin à Paroles d'Avignon.

FRED CAMBIER
CRÉATION COSTUMES

Dans la mode Fred Cambier a travaillé pendant six ans comme styliste pour Lanvin et Manfred Mugler.

Au cinéma, il travaille pour des longs métrages, des clips vidéo et spots publicitaires avec Philippe Découflé, Aki Kaurismäki, Gaspard Noé (*Irréversible*), Gilles Lellouche et Tristant Aurouet (*Narco*), Artus de Penguern (*Grégoire moulin contre l'humanité*), Kad et Olivier (*Pamela Rose (1), Ticket pour l'espace*), Olivier Babinet (*Robert Mitchum est mort*), Tristant Séguéla (*L'Adolescent*), Jean-Baptiste Lucien (*30°Couleur*)...

Au théâtre, il travaille avec Hubert Colas sur les créations *12 Soeurs slovaques* de Sonia Chiambretto, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur* d'Hubert Colas, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek et *Texte M.* d'Hubert Colas.

ALAIN GAUTRÉ

Alain Gautré est auteur, acteur, pédagogue et metteur en scène. Il a découvert le clown chez Jacques Lecoq, où il a ensuite enseigné.

Il ne cesse de parfaire sa recherche en animant régulièrement des stages (Théâtre-Ecole du Passage, Ecole Nationale Supérieure des arts du Cirque de Chalons en Champagne, Centre de rencontres internationales de Trielle, Ecole régionale d'acteurs de Cannes, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, École supérieure de la Marionnette à Charleville-Mézières etc.).

Il a pu coacher des compagnies ou des personnalités aussi différentes que les Nouveaux Nez, le Chapeau Rouge, le Théâtre du Mouvement, le groupe Actuel/Free Theatre, Diphtong Cie, Skappa, l'Agit-Théâtre, Colette Gomette, Michel Muller, Norbert Aboudarham, Gabriel Chamé, Les Chiche-Capons etc.

Il est très proche du Rire Médecin, avec qui il a souvent collaboré.

Il a animé à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (centre national des écritures du spectacle) trois ateliers de recherche "Clown et écriture" (septembre 99, septembre 2000, juin 2003) en compagnie de Catherine Zambon. Puis seul sur le même thème, à l'A.P.I.A.C. à Bourg Saint Andéol (avril/mai 2005, mai 2007, mai 2010).

CONTACTS

Tel. : +33 (0)4 91 04 68 41

Administration / Production / Diffusion

Emilie Heidsieck
e.heidsieck@diphtong.com
+33 (0)6 74 95 42 61

Communication

Elodie Bernelin
e.bernelin@diphtong.com

Régie générale

Frédéric Viénot
frederic.vienot@sfr.fr
+33 (0)6 83 41 77 21

Presse nationale

Corine Péron
On s'en Occupe - Bureau de communication médias
corine.peron@on-s-en-occupe.com
+33 (0)6 77 98 83 77
+33 (0)1 46 36 73 02

Presse régionale

Elodie Bernelin
e.bernelin@diphtong.com
+33 (0)4 91 04 68 41

Diphtong Cie - 3 impasse montévidéo 13006 Marseille
+33 (0)4 91 04 68 41 / info@diphtong.com / www.diphtong.com

Diphtong Cie est conventionnée par le Ministère de La Culture et de la Communication -Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence Alpes Côte d'Azur, et subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône.

D/HC

Diphtong Cie / Hubert Colas

3, impasse Montévidéo 13006 Marseille // Tél : 04 91 04 68 41 / Fax : 04 91 04 69 79
info@diphtong.com / www.diphtong.com